Daniel Spoerri, Sztuka Wyjęta z codzienności/Art Taken Out of the Ordinary

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27340>

DOI : 10.4000/critiquedart.27340

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Daniel Spoerri, Sztuka Wyjęta z codzienności/Art Taken Out of the Ordinary », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27340>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Daniel Spoerri, Sztuka Wyjęta z codzienności/Art Taken Out of the Ordinary

Lola Lorant

- ¹ Ce catalogue d'exposition accompagne une rétrospective du MOCAK de Cracovie consacrée à l'artiste Daniel Spoerri et qui rassemble des œuvres datant des années 1990 à 2016 pour la plupart. Cependant Sabine Kaufmann, dans son texte « Daniel Spoerri and His Diverse Pallet of Performance » (p. 21-39), remonte aux années 1950 pour chercher l'origine de la participation active du public dans les performances de l'artiste qu'elle recense chronologiquement. Elle rappelle l'importance de la danse et du théâtre dans la biographie de Daniel Spoerri. Plus précisément, elle mentionne le texte sur le théâtre dynamique « beispiele für das dynamische theater ». Co-écrit avec Claus Bremer et publié dans Das Neue Forum en 1958/1959, ce texte incite à considérer le mouvement, la participation du spectateur et les événements ordinaires comme des matériaux à part entière pour le théâtre. Pour Maria Anna Potocka, si l'artiste prend le quotidien le plus banal comme point de départ, il aboutit à une réalité symbolique, parfois au surréel, en passant par l'humour et l'ironie. Les œuvres interrogent de cette manière notre perception de la réalité et créent de nouvelles significations, ainsi que des commentaires philosophiques. La contribution de Maria Anna Potocka, « Practical Aesthetics » (p. 8-19), propose une lecture dialectique des œuvres, entre le littéral et l'interprétation, notamment des séries illustrées dans le catalogue. Ainsi, des tissus décoratifs traditionnels, accrochés dans les cuisines des pays germaniques, voient leurs messages moraux et de piété religieuse, détournés par l'artiste. Les mots découpés sont réorganisés pour former des phrases en allemand sur l'amour, l'absence de dieu ou des jeux de mots absurdes. Dans sa courte contribution « Melancholy of the Moment » (p. 46-49), Tex Rubinowitz propose d'interpréter l'attirance de l'artiste pour les objets à partir du concept d'« objectophilia » (p. 47) formulé par Eija-Riitta Eklöf-Berliner-Mauer qui « s'est mariée » avec le mur de Berlin. Quant au témoignage de Krzysztof M. Bednarski, « Long Live Daniel » (p. 40-45), il est celui d'une rencontre personnelle entre

l'artiste et l'auteur, alors que ce dernier était en résidence à la fondation Il Giardino di Daniel Spoerri.